

de l'Allemagne et de l'Italie vinrent pour la seconde fois dans notre France, y pénétrèrent de tous côtés, et vinrent à leur tour dicter des lois en réplacéant pour la seconde fois le frère de l'infortuné Louis XVI qui avait péri sur l'échafaut en 1793 : avec le roi, tous les attributs de la Royauté disparurent, ce ne fut qu'en 1816 que Louis XVIII rémonta sur le trône de ses pères !

Que cette seconde invasion causa de maux à notre France et en particulier à cette Vallée si peu fortunée ! dans ce village même d'Allarmont, nous avons vu plus de cent quatre vingt mille soldats étrangers, nous piller, nous maltraiter, nous ruiner enfin ! l'an 1817, nous éprouvâmes encore deux terribles fléaux. Nous perdîmes par une cruelle Epizootie le reste des bestiaux que l'ennemi avait épargné, bien des familles s'en sentirent longtemps, et d'autres seront ruinés sans espérance de jamais s'en relever ! Le second fléau a été une disette universelle qui a mis le comble à la consternation ; bien des pauvres gens sont morts de faim, beaucoup d'autres vendaient, ou le peu de meubles qu'ils avaient soustraits des mains de l'ennemi, ou le coin de champ qu'ils avaient reçu du patrimoine de leurs pères pour acheter quelques subsistances pour nourrir leur malheureuse famille ! partout le silence régnait ! on ne voyait dans les rues et sur les voyes publiques, que des figures allongées, pâles, sans force et sans autres sentimens que celui de leur misère et d'une fin prochaine ! presque tous les habitans ne vivaient que de mauvaises herbes, de quelques racines amères qu'ils mangèrent sans aucun assaisonnement, la plupart même sans sel ! Le resal de froment qui peut être du poids de cent quatre vingt livres se vendait jusqu'à cent trente et quarante cinq francs, et les autres grains à proportion, le régal de pommes de terre s'est vendu jusqu'à soixante francs ! heureusement Sa Majesté a fait venir des grains de l'étranger, les a fait distribuer, mais les grains étaient encore quelquefois la proie de l'avidité spéculateur, il n'y avait guère en France d'hommes contents que les Agio-teurs, espèce de monstres qui ont été et seront toujours les plus grands fléaux de l'humanité !

Mais, détournons s'il se peut les yeux de ce tableau, ne trouverons nous pas des âmes généreuses et sensibles ? oui, au milieu des horreurs de la guerre et de la famine, une seconde providence nous a donné un libérateur dans la personne de M. Jacques Marx, premier magistrat d'Allarmont, il seut, au milieu des horreurs de la guerre allier la prudence avec la fermeté, il seut faire des grands sacrifices pour épargner la ruine entière de ses concitoyens et pendant le manque absolu de vivres, il trouva le moyen de s'en pro-